

Le Corjon

Un ruisseau remis à ciel ouvert



L'oiseau «hochequeue»

Elle déambule au bord de l'eau, avec sa longue queue qui bat en permanence de bas en haut... elle porte le surnom de «hochequeue» et s'appelle la Bergeronnette ! Plusieurs espèces affectionnent les rives des cours d'eau en Suisse. Un beau ventre jaune nous indique que nous avons affaire à une Bergeronnette des ruisseaux !



1

Les eaux claires des Jardins du Couchant

Les dimensions du Corjon remis à ciel ouvert sont prévues pour gérer les eaux pluviales en lien avec l'imperméabilisation des sols du quartier des Jardins du Couchant. Une zone inondable (dépression de faible pente) et une couche d'infiltration permettent d'absorber des débits plus importants avec un effet de rétention, d'épuration et de réserve pour alimenter le lit du ruisseau.



Elégante voltigeuse

Légères, élégantes et aériennes, ce sont les Demoiselles ! Cousines des Libellules vraies, elles partagent avec elles le même cycle de vie entre le monde aquatique et celui des airs. Lors de l'accouplement, le mâle attrape la femelle derrière la tête avec le bout de son abdomen, qui replie son corps à son tour. Le couple constitue ainsi une «roue d'accouplement» en forme de cœur !



Un ruisseau renaturé en pleine ville



Le Corjon est un petit cours d'eau de 850 mètres qui prend sa source au nord-ouest de l'hôpital de Nyon et qui termine sa course dans la partie aval du Cossy. La construction du quartier des Jardins du Couchant a offert l'opportunité de remettre à ciel ouvert et de renaturer une section canalisée de 130 mètres entre la route de Divonne et la partie déjà revitalisée du Corjon juste devant l'hôpital. Ce bassin de rétention à ciel ouvert, d'excellente qualité biologique, a agi comme source de colonisation naturelle pour les espèces typiques des milieux humides déjà installées.

Partie intégrante de la Stratégie nature en Ville, cette action de renaturation a permis de créer un site naturel humide de grande importance dans une zone urbaine dense, offrant à la fois un habitat et des abris pour la petite et la moyenne faune, un îlot de fraîcheur pour les habitants et une valorisation des eaux claires du quartier. Elle a également permis de recréer un précieux élément de liaison dans le réseau écologique nyonnais et d'améliorer la «trame bleue» de la ville.



© EFS Reihlsberger 2021



© EFS Reihlsberger 2021



Illustration © EFS Reihlsberger 2021

Le savez-vous ?

Le patineur d'eau

Petites punaises aquatiques, les Gerris chassent et se déplacent sur la surface de l'eau ! Des poils hydrofuges au bout de leur pattes leur permettent de flotter sans difficultés, d'où leur surnom de «patineur».

Bufo bufo, un crapaud pas si commun

Lors des nuits pluvieuses au début du printemps, le Crapaud commun sort du couvert forestier ou il a passé l'hiver. Il entreprend alors avec ses congénères une migration annuelle, souvent massive, vers le plan d'eau qui l'a vu naître. Pendant la migration, les mâles bondissent sur tout objet en mouvement avec une taille appropriée. Des femelles finissent ainsi souvent leur périple vers le plan d'eau en portant un mâle sur leur dos !



2

Des abris pour la faune

Tas de branches ou de rondins, de pierre (appelé murgiers) ou encore de foins sont autant de petites structures faciles à confectionner qui peuvent servir à de nombreuses espèces : hérissons, lézards, insectes et amphibiens y trouveront un abri, un site de reproduction, de nourrissage et d'hibernation !



Larve de libellule

Un prédateur redoutable

La larve de libellule est aquatique et possède un organe unique qui en fait un chasseur redouté : un bras dit «mentonnier» se déploie pour attraper les proies à distance ! La larve se développe sur une période allant de quelques semaines à plusieurs années selon l'espèce, avant de sortir de l'eau et de se métamorphoser en adulte, véritable acrobate aérien.

3

Une végétation en strate

Afin de recréer un écosystème diversifié, la végétalisation des rives du ruisseau a été organisée en étage : prairie fleurie, îlots d'arbustes indigènes, arbres isolés liés au cordon boisé. On parle alors de stratification végétale. Les niches écologiques pour la faune sont multipliées par cette diversité : ressources alimentaires plus variées, gîtes potentiels plus nombreux, proies plus abondantes, etc. Un milieu bien diversifié est aussi plus résilient face aux perturbations tels que les changements climatiques.

